

DANCHIN (VICTOR)

Châl. 1891.

La mort toujours aveugle et impitoyable vient de ravir à l'affection des siens et de ses nombreux amis notre dévoué et sympathique camarade Victor Danchin, directeur des Forges et Aciéries de Lorette (Loire) décédé

le 24 octobre 1910, à Aniche, où ses obsèques ont eu lieu le 27 octobre.

Dans la foule nombreuse et recueillie, on remarquait un grand nombre de Camarades qui avaient eu à cœur d'accompagner à sa dernière demeure celui qui fut, toute sa vie, un travailleur infatigable, montrant ainsi la profonde estime qu'ils avaient pour lui et la grande part qu'ils prenaient à la douleur de sa famille.

Parmi les magnifiques couronnes, on remarquait celles offertes par notre Société, par les Centraux de Saint-Étienne, par le personnel des Établissements Verpillieux frères et C^{ie}, de Lorette.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Dupourqué (Aix 1886), maître de verreries, à Aniche; Laronde, ingénieur des Arts et Manufactures, à Aniche; Maton, négociant, à Aniche; Dufour (Châl. 1891), ingénieur, à Aniche.¶

Après la cérémonie religieuse en l'église d'Aniche, le long cortège a gagné le cimetière où, devant le caveau de famille si prématurément ouvert, M. Laronde, ingénieur des Arts et Manufactures a, en termes pleins de délicatesse et de profonde émotion, retracé la carrière de Victor Danchin, et dit au nom de tous le dernier adieu.

DISCOURS DE M. LARONDE

INGÉNIEUR DES ARTS ET MANUFACTURES.

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai la douloureuse mission d'apporter à notre regretté camarade Victor Danchin le dernier adieu.

Parti tout à fait jeune du foyer familial, Danchin quittait, en 1891, l'école professionnelle d'Armentières, pour entrer à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, dont il sortait, en 1894, dans l'un des tout premiers rangs.

Après une année préparatoire, il entra à l'École centrale qu'il quittait, en 1898, avec son diplôme d'ingénieur, dans un excellent classement.

Son année de service militaire terminée, après un court stage dans l'industrie chimique, il se consacra définitivement à la métallurgie; il avait trouvé là sa véritable voie; son intelligence et son énergie lui permirent, en effet, d'acquiescer, en peu d'années, dans cette industrie si belle et si absorbante, au prix d'un labeur infatigable, une compétence et une expérience toutes particulières qui le firent, de bonne heure, remarquer

et apprécier par ceux qui eurent la bonne fortune d'utiliser son savoir ou de travailler à ses côtés.

Successivement chef de service à la Compagnie des Forges de Chatillon-Commentry et Neuves-Maisons, à Champigneules, puis aux Forges de Clairveaux et aux Forges de Commentry-Fourchambault et Decazeville, il prenait, il y a environ un an, la direction des Forges de Lorette, et consacrait à ce nouveau poste, avec toute la fougue de la jeunesse et tout l'amour de son métier, des forces dont il avait trop présumé. Un mal implacable, dont son énergie lui avait fait négliger les avertissements répétés, malgré les sages conseils d'une famille clairvoyante et dévouée, l'obligeait enfin à prendre un sérieux repos.

Notre pauvre Camarade revenait il y a quelques mois à peine au pays natal qu'il ne devait plus quitter : son corps était vaincu, mais sa volonté et son énergie le soutinrent jusqu'au dernier jour. Je ne puis me rappeler sans une profonde émotion le sourire navrant qui éclairait si douloureusement son visage ravagé par la maladie, lorsqu'il y a quelques semaines à peine, le rencontrant au cours d'une sortie tentée à la faveur d'un mieux passager et trompeur, il nous disait sa joie d'avoir échappé si heureusement au mal, pour rejoindre au plus tôt un poste qu'il avait à cœur de remplir dignement ; mais cette amélioration fut de courte durée, les forces éphémères qui lui étaient revenues disparurent rapidement, puis ce fut la fin. Il y a deux jours notre infortuné Camarade disparaissait en pleine jeunesse, au milieu d'une carrière rapide et brillante, au seuil d'un avenir plein de promesses ; il n'avait connu de la vie que le travail et les joies si saines et si pures que donnent l'amour de l'œuvre à laquelle on se consacre et l'estime qu'on acquiert par un labeur incessant.

Ainsi disparaît, à trente-quatre ans, une figure des plus sympathiques ; tous ses Camarades conserveront le plus charmant souvenir de cet excellent ami si franc et si gai, et en même temps si sérieux et si travailleur.

Il serait vain de prétendre consoler l'immense douleur de la famille dont il fût tout ensemble la joie et l'orgueil ; nous ne pouvons que nous incliner respectueusement devant elle en adressant à Victor Danchin, avec un dernier adieu, l'expression émue de notre profonde amitié.

G. DUFOUR
(Châl. 1891).